

Pourtant le regard du Père, celui de l'autre jour, le suivait ; la parole magique était là : " Il faut des sacrifices... Un sacrifice c'est quelque chose qui fait mal, sinon ce ne serait pas un sacrifice ".— Ah ! c'en était bien un, le sien ! Un grand, un plus beau que les autres... Oh ! oui, que cela ferait mal, de les quitter ainsi, tous, sans même dire adieu... Non, il n'osait pas y penser... Et pourtant, ils seraient si fiers de leur André ! Ils pleureraient beaucoup, mais lui, près du bon Dieu, il les consolera si bien !... Si... oh ! si, mon Dieu, il le faut... C'est moi qui dois mourir... pour que la guerre finisse... Oui, je veux bien... Allez... oui, faites-moi mourir, là, maintenant, tout près de vous, tout de suite... oui, tout de suite, car plus tard... je ne sais pas... je n'oserai plus... j'aurai peur peut-être.

A ce moment, grondait dehors un véritable vacarme. Des schrapnells, devant, derrière, à gauche, à droite, il en éclatait partout... plusieurs vitraux furent brisés, André l'entendit à peine. Hors de lui, transporté dans sa fièvre d'héroïsme, il restait là, pâle, les pouces dans les oreilles, ses yeux brillants rivés à l'ostensoir, attendant d'une seconde à l'autre le coup qui devait l'atteindre. Car il n'en doute pas, il en est sûr, c'est lui qu'il faut ; c'est lui que le bon Dieu demande. Eh bien, il est prêt... il s'en ira courageusement... comme un brave petit soldat... comme un petit martyr...

Combien de temps dura cette demi-extase, je ne sais, mais depuis quelques moments la canonnade avait cessé. Au dehors, les gens mettaient le nez à l'air pour voir les dégâts.

— André !... Pst... Pst... André?... Venez... Vite... Mère est là.

— Tiens... on dirait qu'on m'appelle...

André se lève, et, pas très ferme sur ses jambes, sans rien comprendre, il rentre à la sacristie.

Cette dame... mais... c'est Mère. Et déjà celle-ci, encore toute bouleversée, s'était élancée et l'avait embrassé :

— Mon Dieu, André, ce que tu nous as fait peur !... C'est donc ici que tu étais !...

Et le pauvre petit tombant d'un seul coup du haut de tout son beau rêve, éclate en sanglots éperdus :

— Maman, Maman... Je ne suis pas tué !...

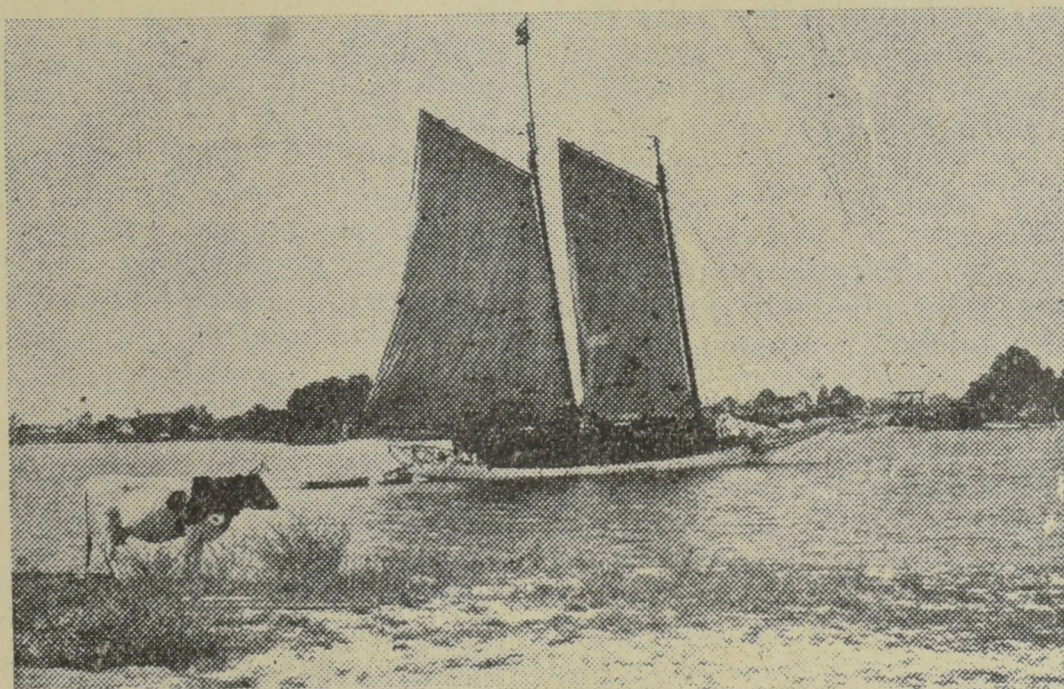
— Que dis-tu?... Mais André... Qu'est-ce que tu as, mon petit ?...

Elle eut un regard effaré vers le Père, se demandant si l'émotion aurait été trop forte, si son petit déraisonnait vraiment... Alors, elle s'assit, le prit sur ses genoux et le laissa pleurer jusqu'à ce qu'il fût un peu calmé. Puis, tout en l'aidant à enlever ses habits de chœur, elle le questionna doucement.

Et alors, grâce surtout aux explications du Père qui se rappelait maintenant ses paroles de l'autre jour et devinait l'application ingénue que le généreux petit homme en avait faite, à travers les réponses entrecoupées de hoquets et de sanglots mal éteints, y croyant à peine, un peu pâles et plus émus tous les deux qu'ils ne voulaient le paraître, ils finirent par débrouiller et par comprendre ce que je viens de vous raconter.

R. P. L. DERBAIX, S. J.

(*Mes petits hommes.*)



SUR LES RIVES DE LA RIVIÈRE SAINTE-MARIE,
DANS LE MARYLAND